

# Le jeu de l'amour et du hasard

## La Méridienne

De Jean-François Amiguet.  
Avec Jérôme Angé,  
Kristin Scott Thomas,  
Sylvie Orcier,  
Patrice Kerbrat,  
Michel Voïta.

**D**EUX longs métrages suisses participent, cette année, au 41<sup>e</sup> Festival de Cannes: **Mon cher sujet**, d'Anne-Marie Miéville (qui sera présenté à la Semaine de la critique le 18 mai) et **La Méridienne**, de Jean-François Amiguet, projeté hier à la section officielle Un certain regard. Sa programmation publique s'effectuera ces jours prochains dans nos contrées, puis dans sept salles de Paris au début de juin, ce qui prouve l'intérêt que rencontre ce divertissement charmeur auprès des milieux professionnels. Espérons que les spectateurs suivront...

### Autonomie et discrétion

Qu'il s'agisse de deux productions romandes (vaudoises !) ne peut que nous réjouir. Elles prouvent que la création personnelle, conduite ici loin du tintamarre cher aux potinistes, peut encore s'imposer (pour combien de temps ?) sur le plan international, ce qui ne paraît plus guère être le cas outre-Sarine. Les méthodes héritées de ce qui fut une industrie y demeurent peut-être encore trop vivaces, alors que de Lausanne à Genève (ou du Valais à Neuchâtel) on a mieux compris les étroites limites, mais

aussi les grands pouvoirs de l'artisanat: le travail qu'accomplit, en solitaire minutieux, Jean-Luc Godard s'affirme sans cesse comme un exemple à suivre.

De **La Méridienne**, j'ai déjà parlé dans cette page (cf. « Le Matin » du 3 avril) en insistant précisément sur les raisons de sa réussite qui tiennent sans aucun doute à la préparation très sérieuse du projet, à l'intelligence tranquille de sa réalisation à

### LE FILM DE LA SEMAINE

de Freddy Buache\*

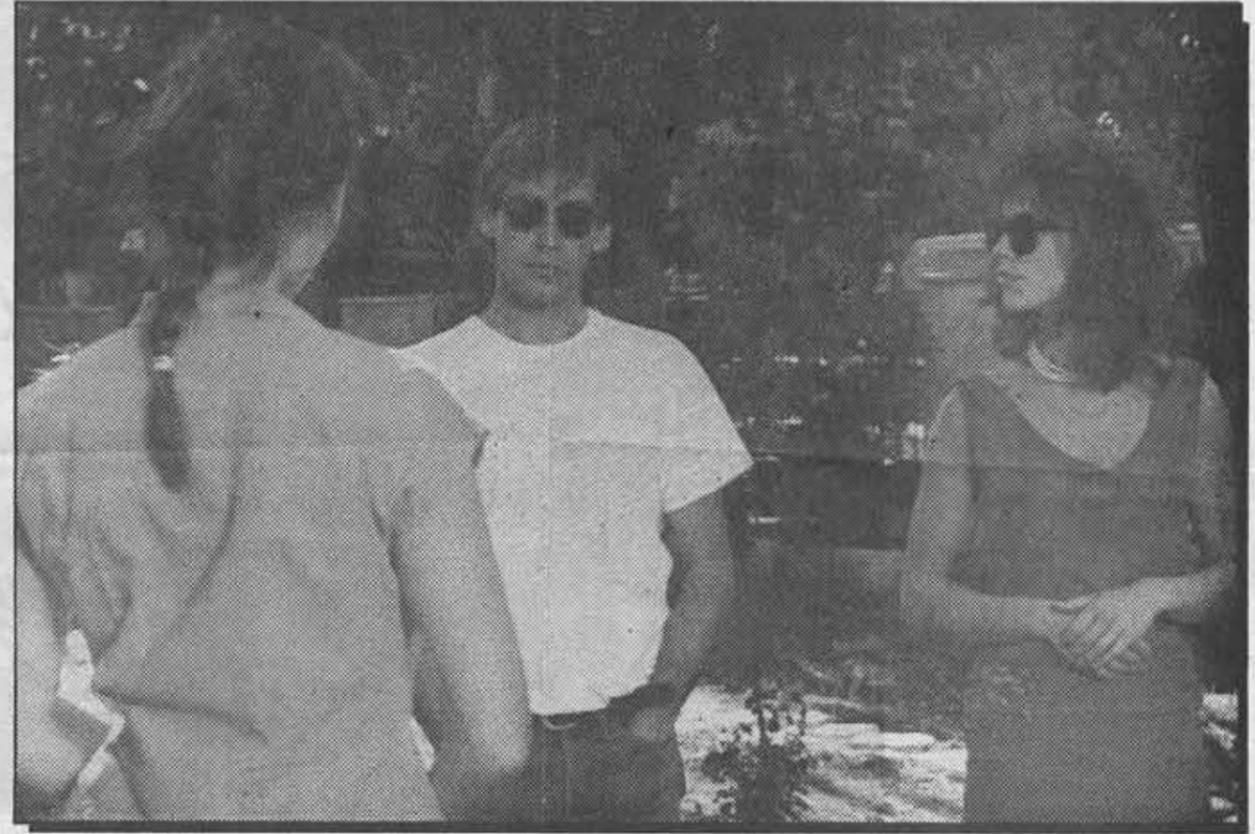
l'intérieur d'un espace de tournage que rien ne perturba. L'équipe, en effet, jalousement, sut préserver son autonomie au creux de la discrétion afin d'engager toute son énergie, son potentiel de poésie, de fantaisie, de savoir technique, dans le film, et non dans ses résonances publicitaires. Et cela se voit! L'enchantement naît de la rigueur de l'écriture plutôt que des intentions en débraillé.

Je rappelle que nous y suivons les errements sentimentaux de François, jeune homme que toute femme rencontrée ou frôlée jette immédiatement dans les plus voluptueuses idylles de romanesque rêvé. Se croyant séducteur irrésistible, ce Don Juan de bourgade se laisse distraire par le moindre événement capable de suggérer à sa mentalité de butineur une promesse d'érotisme. Il devine cependant que le proverbe ne manque pas de justesse:

« Qui trop embrasse mal étreint. » Il partage, avec deux ravissantes compagnes, qui s'occupent de ses chemises et de ses états d'âme, une vieille maison, **La Méridienne**, ouverte sur un jardin gorgé de soleil, et il gagne sa vie comme projectionniste au cinéma du coin. Pour saisir l'exacte nature des liens qui l'unissent à Marie et à Marthe, ses deux amies qu'il connaît depuis longtemps et qu'il pourrait appeler avec tendresse « mes amantes mes sœurs », il accepte un stratagème susceptible, pense-t-il, de révéler, par le biais du mensonge, la vérité de ses aspirations profondes.

### Le détective

Marie va déclarer qu'elle est sa fiancée, qu'elle doute de la fidélité de ce joli cœur et, par conséquent, elle engage, avec la complicité de François lui-même, un détective chargé de rapporter les faits et gestes de l'impénitent séducteur. Cet enquêteur se nomme Dubois, comme l'un des personnages des **Fausse confidences** de Marivaux, clin d'œil qui dégage bien le sens de ce badinage persifleur; en outre, il parle à la façon d'un héros de comédie du XVIII<sup>e</sup> siècle et se comporte avec une extrême élégance, conscient du caractère à la fois délicat et peu recommandable de son métier. C'est pourquoi, toujours, il insiste sur ce qui lui répugne (du procès-verbal policier ou du cliché photographique à la description des adultères) et sur ce qui justifie, au contraire, ses investigations (les considérations d'ordre statistique ou strictement explicatives destinées à fonder l'aide qu'il prétend offrir, contre salaire, à sa clientèle).



□ **FRANÇOIS ENTRE MARIE ET MARTHE**  
Dans « La Méridienne » d'Amiguet.

Dubois suit donc attentivement les allées et venues, les flirts qu'ébauche ou que souhaiterait ébaucher le brave François; il en confie à Marie le compte rendu verbal, puis le commentaire, participant de plus en plus intimement aux réactions interrogatives, feintes ou non, de la pseudo-promise, généralement couchée, nonchalante, sur l'unique chaise longue de la terrasse. Répétés avec régularité, ces intermèdes que joue Marie devant un Dubois qui semble incarner l'objectivité pure constituent le miroir où François devrait logiquement recueillir sa propre image. Or, il s'agit à l'évidence d'un miroir déformant et cette particularité, pour nous qui regardons sur l'écran cet astucieux système de reflets, confère à l'ensemble une allure de

conte au cours duquel, par la malicieuse vertu du conteur, le vrai prend la place du faux, et vice versa, dans une confusion des sentiments conforme à celle que nous éprouvons souvent, incapables de savoir où s'arrête notre sincérité, c'est-à-dire où commencent nos fantasmes compensateurs.

### La tarte aux cerises

Dans ces conditions, qui résultent de plaisirs glanés en libertinage désinvolte, il devient impossible de tracer un itinéraire des passions qui ne se perde pas du côté des illusions. A cet égard, l'allègre vaudeville d'Amiguet (et d'Anne Gonthier, sa scénariste) en dit plus qu'on ne pense à propos du fatal désespoir qui veine tout amour, pour le blesser à

mort, l'anéantir ou le sauver: une « morale de l'ambiguïté », à peine perceptible sous l'humour constant de la fable, se dégage du récit et s'organise, avec le sourire, autour de la question que pose... la tarte aux cerises. Faut-il dénoyauter les fruits, donner au mangeur la quiétude exquise de croquer sans arrière-pensée, ou faut-il conserver les noyaux afin qu'il ne s'aventure à mordre qu'avec prudence? La réponse est moins facile qu'il n'y paraît car, parmi les dénoyautées, il suffit qu'un noyau soit oublié pour que le vorace gourmet risque de se casser les dents! Jolie métaphore que ce film délicieux donne à méditer.

F. B.

\* Freddy Buache dirige la Cinéma-thèque suisse à Lausanne.